



# REPENTANCE

La repentance est à la mode, dont acte ; mais l'oubli de repentance peut devenir outrageant. J'en veux pour exemple la mémoire de 2 500 000 chevilles ouvrières toutes déportées du Nord, martyrisées à chaud, victimes innocentes ignorées de tous et pourtant, sans elles Paris ne serait pas Paris. Elles souffrirent sans broncher durant la toute fin du XIXème siècle et disparurent en catimini pour laisser la place à d'autres. Et le cas ne fut pas unique en ce bas monde, loin de là.

Même les gadz'arts ne se décoiffent plus à leurs vues ; pire ils les ignorent. Deux copains de promos ont récemment évoqué des œuvres d'art qui n'auraient pas existé sans elles : les ponts à transbordeurs entre autres. J'espérais des conférenciers un petit mot de compassion, mais rien, pas un mot, pas la moindre allusion sur ces laissées pour compte. A chaque fois que je les rencontre dans des lieux témoins de l'art architectural métallique de cette époque, j'ai une pensée pour elles. Eiffel lui-même, qui leur doit tout, n'a jamais fait la moindre allusion reconnaissante à leur encontre ; il mériterait qu'on lui rive son clou pour tant d'ingratitude. Pourtant si elles faisaient jouer leur *droit de retrait* pour se venger du mépris qui les accable, le monde serait défiguré. Plus de Tour Eiffel, plus de statue de la Liberté éclairant le Monde, plus de ponts de Garabit, de Porto, ni même de Grand Palais dont les vitrages choiraient lamentablement, plus de machines à vapeur non plus.

Alors que les laminoirs des métallurgistes ne savaient faire que des profilés plats et en L, ce sont ces oubliées ferrugineuses qui permirent de réaliser à moindre poids, des poutres composites, bases des prouesses évoquées. I/v ça ne vous rappelle rien ?

C'est pourquoi je propose, sous réserve d'assentiment du Gorgu, que soient menées deux actions pour porter bien haut le souvenir mémoriel de ces oubliées de l'histoire :

1°) lancer une souscription pour une érection, rien que pour elles, d'une stèle dans l'allée Thiers de KIN, à la place de son horrible poteau laid.

2°) les faire entrer au panthéon des héros technologiques, c'est-à-dire au Conservatoire National des Arts et Métiers, aux côtés des régulateurs de Watt, des vis d'Archimède et du fil à couper le beurre.

Ah, j'ai oublié de vous préciser que ces victimes silencieuses ce sont les rivets, aujourd'hui POPérisés.